

Le savoir-faire local des agriculteurs oasiens, un patrimoine à capitaliser et à préserver

Oubrhou A.

ORMVA Tafilalet, Errachidia, Maroc

Résumé. Face aux diverses contraintes naturelles et socioéconomiques et aux menaces qui pèsent sur le système oasien, les agriculteurs oasiens ont développé des stratégies de développement « durable » et ont mis en œuvre des pratiques qui leur ont permis de vivre dans ce système à l'équilibre fragile. Ces agriculteurs ont ainsi, à travers le temps, cumulé un savoir faire appréciable en matière d'agriculture oasienne. En effet l'adoption du système intensif à 3 étages de végétation associé à l'élevage, l'association agriculture-artisanat, la pratique d'une agriculture orientée vers des cultures à forte valeur commerciale et la diversification des activités extra agricoles sont autant d'exemples qui témoignent de l'ingéniosité de ces agriculteurs. En outre, des techniques agricoles, des modes de gestion des ressources naturelles et formes d'organisation ont vu le jour, non pas grâce aux instituts de recherche mais, à partir de l'expérience des agriculteurs. Les techniques culturelles développées concernent la conduite des cultures (sélection de cultivars, sevrage des rejets, plantation et pollinisation du palmier dattier, conduite des cultures sous jacentes, lutte contre la salinité et l'ensablement ...), la conduite de l'élevage ovin, bovin et le petit élevage ainsi que la valorisation des productions oasiennes (séchage, transformation et stockage ...). Cette richesse mérite d'être capitalisée, sauvegardée et diffusée. Actuellement, on assiste à une érosion de ce savoir-faire local pour diverses raisons. Pour enrayer cette érosion, l'ORMVA du Tafilalet a lancé une expérience de formation de jeunes lauréats des Instituts Techniques Agricoles afin de préserver certains métiers agricoles en cours de disparition et offrir aux agriculteurs oasiens une main d'œuvre adaptée aux spécificités des oasis.

Mots clés : Oasiens, Savoir-local, Conservation, Valorisation.

Introduction

Le savoir faire local peut être défini comme une série de connaissances, de pratiques et de perceptions acquises par les communautés rurales et résultant souvent d'une longue adaptation à leur situation socio-économique et écologique locale. De ce fait, le savoir faire local est dynamique et spécifique à chaque communauté car il résulte de l'expérience cumulée de générations successives. Chaque génération le façonne par ses talents créatifs et innovateurs pour l'adapter aux évolutions sociales, économiques et climatiques du moment. Aussi l'inventaire et la valorisation de ce capital sont d'une grande utilité pour les praticiens et les agents de développement. Ils constituent une base solide pour entreprendre des interventions adaptées aux exigences du milieu et faciliter leur appropriation par les populations locales (MADRPM, 2003).

Face aux diverses contraintes naturelles et socio économiques et aux menaces qui pèsent sur les oasis, les agriculteurs de ces oasis ont développé des stratégies de développement «durable » et ont mis en oeuvre des pratiques qui leur ont permis de vivre dans ce système à l'équilibre fragile. Ces agriculteurs ont ainsi acquis, au cours du temps, un savoir faire appréciable en matière d'agriculture oasienne. En effet l'adoption du système intensif à 3 étages de végétation associé à l'élevage, l'association agriculture - artisanat, la pratique d'une agriculture orientée vers des cultures et des variétés à forte valeur commerciale et la diversification des activités extra agricoles sont autant d'exemples qui témoignent de l'ingéniosité de cet agriculteur oasien.

En outre, des techniques agricoles, des modes de gestion des ressources naturelles et des formes d'organisation ont vu le jour non pas grâce aux instituts de recherche mais à partir de l'expérience des agriculteurs.

Le monde oasien est un système solidaire et ingénieux qui possède une logique interne et une dynamique spécifique qui méritent d'être capitalisées pour être transmises aux générations futures. La prise en considération et le transfert de ce savoir faire peut fortement contribuer à la durabilité de ce système.

Cette communication ne vise pas la description détaillée du savoir faire des agriculteurs des oasis mais se veut un appel pour le renforcement d'études et de recherches dans ce domaine. Ce savoir-faire a permis d'assurer la survie durant des siècles dans le monde oasien qui hélas, se trouve actuellement menacé de disparition.

Domaines concernés par le savoir faire des populations oasiennes

1. Gestion de l'eau

La maîtrise et la gestion de l'eau ont toujours joué un rôle primordial dans les différentes civilisations oasiennes. Les habitants des oasis ont donc accordé une importance particulière à la gestion de l'eau et ont développé des techniques originales pour sa recherche et mobilisation.

Les arabes en général et les population des oasis en particulier se sont rendus compte de la valeur de l'eau pour leur existence non seulement parce qu'ils sont dans des zones arides mais aussi parce que leur religion leur a inculqué les concepts élémentaires de maîtrise de l'eau, de son économie et de son respect. (Chaouni M., 1998).

Du fait de cette importance vitale, les agriculteurs ont mis au point des techniques originales de mobilisation, d'utilisation et de gestion des eaux dans les oasis et ont accumulé un savoir indéniable concernant les aspects suivants :

- Moyens de reconnaissance des eaux souterraines (surface, type du sol, végétation, creusement de trou ...) ;
- Réalisation d'ouvrages de mobilisation des eaux (digues de dérivation, seguia, aghrour, khattaras ...). Dans le cas des Khettaras, le savoir faire concernent : le choix du site, l'emplacement des puits, les techniques de creusement, la localisation de la sortie en aval, le calcul de la pente de la galerie, le choix des matériaux pour réduire l'infiltration ;
- Organisation et distribution des eaux ;
- Gestion de l'ouvrage selon les saisons, les périodes de sécheresse ... ;
- Maintenance des ouvrages réalisés.

Les agriculteurs des zones oasiennes ont assuré la gestion de la ressource en eau dans un cadre partenarial et dans un sens de développement durable avant même la formalisation de ces concepts.

2. Techniques culturelles

Au cours du temps, les agriculteurs des oasis ont acquis une maîtrise globale de la production depuis la conduite des cultures jusqu'à la transformation et commercialisation des produits. En

plus, leur technicité, a permis une bonne combinaison entre le sol, l'eau, les amendements et les facteurs de production.

A titre d'exemple on peut citer :

- L'adoption de systèmes de culture à étages avec une diversité de productions allant de l'arboriculture fruitière (palmier, olivier, figuier, grenadier, abricotier ...), aux cultures basses (céréales, luzerne, cultures maraîchères, et cultures spéciales) associés à un élevage diversifié (Ovin D'man, bovin et petit élevage). Chaque exploitation possède un jardin familial renfermant ces diverses productions communément appelé « Jnane, Jnina, Ourti, Tourtite » ;
- Le choix de cultures adaptées aux conditions édapho-climatiques (orge dans les zones marginales ou en cas de sécheresse, luzerne dans les sites plus favorables, cultures spécifiques aux zones à forte salinité des eaux et des sols tels que le gombo et les cucurbitacées...) ;
- Techniques de conduite du palmier : sevrage des rejets, pollinisation, modes de récolte ...
- Conduite des cultures sous jacentes : choix des semences, date et technique de semis, fertilisation organique, calendrier et dose d'irrigation ...;
- Techniques traditionnelles de lutte contre les maladies et ravageurs des cultures.

Mais on assiste actuellement, à une érosion de ce savoir faire suite aux changements socio économiques et culturels. Ainsi des savoir-faire agricoles sont en cours de disparition tels que le sevrage des rejets et la pollinisation du palmier dattier, la récolte soignée des dattes, le jardinage et le travail du sol ...etc.

Pour enrayer cette érosion l'Office Régional de Mise en Valeur Agricole du Tafilalet (ORMVA/TF) a entrepris une expérience de formation de jeunes lauréats des Instituts Techniques Agricoles et fils d'agriculteurs afin de préserver certains métiers agricoles en cours de disparition et offrir aux agriculteurs oasiens une main d'oeuvre spécialisée répondant aux spécificités des oasis (ORMVA/TF, 1997). Cette expérience a débouché sur la constitution de micros entreprises de services techniques agricole (MESTA) et a permis de tisser un partenariat entre les jeunes lauréats des ITA, les agriculteurs et l'ORMVA/TF. L'ORMVA/TF sensibilise les agriculteurs sur les techniques appropriées dans le cadre de ses programmes de vulgarisation, les MESTA exécutent les opérations (sevrage de rejets, taille, traitement, pollinisation ...etc.) et l'agriculteur prend en charge les frais des interventions effectuées.

3. Conduite de l'élevage D'man

La race ovine D'man est caractérisée par ses performances de reproduction exceptionnelle notamment sa prolificité élevée, son aptitude à l'agnelage multiple et sa précocité sexuelle. Le savoir faire en matière de conduite de l'élevage d'man concerne les techniques suivantes :

- Conduite en stabulation permanente ;
- Composition des rations alimentaires basées sur les produits de l'exploitation (luzerne, paille, orge, déchets et noyaux de dattes, mauvaises herbes ...)
- Utilisation d'un bélier sélectionné par plusieurs éleveurs ;
- Utilisation d'un grand panier en roseaux pour permettre l'allaitement des agneaux de la même portée ;
- Techniques de lutte contre les maladies (médecine traditionnelle).

4. Organisation de la vie communautaire

Les chercheurs en sciences sociales sont unanimes pour reconnaître la capacité des populations oasiennes à s'organiser pour la réalisation de projets socio-économiques et culturels leur permettant de vivre en harmonie dans un milieu souvent hostile et fragile. C'est grâce à cette capacité d'organisation collective que ces populations ont su et pu créer et préserver une civilisation originale à travers les siècles.

La gestion des affaires de la communauté traditionnelle revient à la « Jmaa » assemblée constituée de représentants du groupe. Ses prérogatives consistent à faire respecter la coutume, répartir les corvées et les services, entretenir le Ksar, les espaces collectifs et les édifices communautaires (MADRPM, 2000).

Cette capacité d'organisation collective se traduit par l'exercice de :

- *Cheikh* de la palmeraie ;
- *Cheikh de la khattara* ou séguia (aiguadier communautaire) ;
- *Had saïm* pour la réparation des dégâts d'infrastructure d'irrigation ;
- *Touiza* pour les travaux agricoles ;
- *Rabate* : restriction d'irrigation en cas de pénurie d'eau pour certaines cultures ;
- Entraide entre périmètres aval et amont : en cas de sécheresse les agriculteurs de l'amont effectuent un lâcher au profit des périmètres de l'aval ;
- Taureau de la tribu (alimentation collective et un surplus pour chaque saillie).

Ces acquis historiques d'entraide et de partenariat au sein des communautés oasiennes subsistent encore malgré le développement de l'individualisme véhiculé par la civilisation moderne.

Ainsi les populations oasiennes sont toujours disponibles et répondent favorablement à toute action d'association bienfaitrice et de partenariat fructueux dans tous les domaines touchant la vie communautaire.

5. Sélection génétique

Les savoirs traditionnels en matière de sélection génétique résultent d'un héritage et d'un patrimoine culturel et naturel dérivant de pratiques et de conceptions communautaires développées sur une longue période et résultant d'une lente adaptation aux conditions du milieu.

Ces savoirs traditionnels concernent les points suivants :

- Reconnaissance des variétés végétales et des races animales ;
- Caractérisations biologique et technologique des variétés et races ;
- Production de semences locales adaptées ;
- Croisement et sélection massale ;

Ainsi, dans les oasis, toute une gamme d'espèces et de variétés adaptées aux conditions hydriques et pédoclimatiques a été sélectionnée au cours de l'histoire agraire de la région. Cette diversité génétique a été préservée et adaptée à son environnement écologique et socio-économique particulier (ORMVA/TF, 1998).

6. Transformation, séchage et stockage des produits

Bien qu'ils soient en nette régression en raison, entre autres, de la concurrence des produits manufacturés et de la perte de la main d'œuvre spécialisée, les oasis renferment encore des savoir-faire traditionnels qui contribuent fortement à la sécurité alimentaire des populations locales ainsi qu'à l'amélioration de leurs revenus. Ces savoir-faire sont liés essentiellement à la conservation et à la transformation des produits et sous produits de l'exploitation. Les femmes jouent un rôle capital dans ce domaine du fait des savoirs et savoirs faire dont elles disposent (ICRA, 2004).

En effet la femme joue un rôle fondamental dans les processus de transformation et de conservation aussi bien des produits que des sous produits. Il s'agit parfois de travaux de longue haleine qui nécessitent un travail de plusieurs jours, voire de plusieurs mois. L'homme n'intervient en la matière que rarement et dans des activités très restreintes. Les actions de transformation, séchage et conservation sont entre autres :

- la transformation des dattes sous ses multiples formes (pâte, jus, confiture, gâteaux, ...etc.) ;
- la trituration et la conservation des olives de table ;
- le battage du lait et la conservation du beurre rance ;
- la mouture de l'orge, la fabrication de la D'chicha ;
- la transformation et conservation de la tomate ;
- le séchage des légumes et fruits: datte, carotte, navet, gombo, figue, abricot ;
- la fabrication de couffins, de paniers et de corbeilles à base de sous produits de palmier dattier;
- la mise au point de techniques et procédés de stockage des produits agricoles.

7. Bâtiment

L'habitat traditionnel (Ksar, Ighrem, Tighremt ...) est l'œuvre d'une société qui a su mobiliser ses moyens propres pour satisfaire ses besoins tout en s'adaptant à son milieu. Il reflète la cohérence économique, sociale et culturelle des sociétés oasiennes. Son organisation et les techniques utilisées pour sa construction sont le produit du génie oasien et de l'utilisation de moyens et méthodes élaborés au cours des siècles (MADRPM, 2000). Les matériaux et techniques utilisés dans la construction sont l'expression de l'ingéniosité des populations qui leur a permis de s'adapter aux contraintes politiques et sociales et de se protéger contre les aspects les plus rudes du climat saharien (chaleur, vent, sable). Parmi les techniques utilisées et qui sont parfaitement adaptées au milieu oasien on peut citer :

- le choix du site et des matériaux locaux tout en tenant compte de la fragilité de l'écosystème ;
- le pisé (Alleuh), la brique crue (Toub), la paille, les troncs et les palmes du palmier dattier ... ;
- le dimensionnement de la brique, des ouvertures et des portes ;
- le plan typique du ksar divisé en une partie collective souvent à l'entrée du Ksar (mosquée, maison d'hôtes, boutiques ...) et autre privée (les maisons)
- le plan typique des maisons à plusieurs étages et multifonctionnelles (partie pour les animaux et outils de travail, salle de séjour, domaine des femmes, cuisine, ...).

L'architecture, l'organisation de l'habitat, les types de maisons témoignent de la richesse et de l'art des bâtisseurs oasiens. Ce savoir-faire a été exploité et continue de l'être dans les

principales villes du Maroc et même à l'étranger du fait de l'émigration de nombreux bâtisseurs oasiens à la recherche d'emploi et de revenus annexes.

Conclusion

Les populations oasiennes ont su, et souvent brillamment, dans des conditions difficiles, créer une véritable civilisation de l'aride. Civilisation et non pas seulement technologie de l'aride, car elle est basée sur l'économie de l'eau, une domestication spécifique d'espèces vivantes, un rapport attentif et respectueux au sol, une organisation socio-économique exemplaire, et un aménagement de l'espace à la fois fonctionnel et esthétique, souvent empreint de mysticisme. (MADRPM, 2000).

Actuellement, et comme pour la biodiversité, on assiste à une érosion du savoir-faire local des populations oasiennes. Ainsi le transfert du savoir de génération en génération se trouve interrompu ce qui risque de remettre en cause la vie dans ces milieux uniques au monde. De ce fait, il est capital de capitaliser et de préserver cette richesse de savoir-faire des populations oasiennes par :

- la réalisation d'études et recherches sur les savoirs faire locaux ;
- le renforcement des approches participatives entre les services techniques, les acteurs locaux et la population ;
- la mise en œuvre d'un programme ambitieux de formation des fils d'agriculteurs avec la contribution des organismes de recherche, de formation et de développement ;
- le développement d'une petite mécanisation adaptée aux conditions des oasis ;
- le renforcement des programmes de lutte contre la pauvreté pour atténuer la pression sur les ressources naturelles et réduire le taux d'émigration des jeunes;

Références bibliographiques

CHAOUNI M. 1998. L'exploitation des eaux souterraines par les arabes au Moyen Age.

MADRPM. 2000. Réserve de biosphère des oasis du sud marocain.

MADRPM. 2003. Recueil des pratiques et savoirs locaux en matière de transhumance et conduite du cheptel.

ORMVA/TF. 1998. Les zones phoenicicoles marocaines.

ORMVA/TF. 1997. Micro entreprise de services techniques agricoles.

ORMVA/TF. 1997. Les pratiques paysannes.

ICRA. 2004. Agrobiodiversité et durabilité des systèmes de production oasiens dans la palmeraie d'Aoufous, Errachidia